

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Conseils de politesse : (donnés en patois par une grand-mère d'autrefois)
Autor: Montandon, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La page neuchâteloise

Conseils de politesse

(donnés en patois par une grand-mère d'autrefois)

— Se te mè ton tchapé su lé z'euille, on craira que te n'oûse pa boûta lé dgea. Se te le mè à darie, t'aroue l'air d'on manfin. Se te le mè dinse, t'aroue l'air d'on foue. C'è su ann' eureuille qu'i fau le mètre, qu'on véye que t'ai du toupet et que ton tchapé n'è lai que po la parâda. C'è la vraye manière de faire de la aute noubiessa.

Ne raive ton tchapé a nion (surto è grô) qu'i n'aya akmacie ; autrama i crairan que c'è per umilitâ et que t'ai poueu de leu ; à le laissan sur la téta, ça veu a dire : tan que toi, Djan de Pari !

Quan t'airai fauta de te mouotchie à bouna sôciétâ, ne le fâ avoué lé dè, crinta d'étrichâ quéqu'on, non pieu avoué ta mindge, kma ann' écofie. Mâ tire délicatama foueu de ta sakta ton motcheu de nâ et devîre-le.

Quan te saluerai quéqu'on qu'à vaille la pin-nâ, âbrasse le creu de ta man, que ça fasse anna bouna ronchâye ; fâ on serviteur djuke to bâ et tire-tè a reculon, à gratan la tèra dé do pie, kma fan le dgeuneliè.

Quan te sarai gran et qu'i t'inviteran à quéque tchaté a on gâla, di-li que t'ai tè-même po su brâsa, et que te n'ai râ fauta de çlu dé z'autrè : de sta maniére, te tè farai préyië, et on vèra qu'avoué tè, i s'adgi de respectâ lé conveniance.

S'a tabia, i s'li treuve anna dama pré de vo, te ne reubyerai pa de trinquâ adé avoué ly, et de panre prouprama, avoué sté do dè, on biosson de sau que t'èparpeuillerai délicatama su s'n assîta et su la tchai qu'el ara dsu : s'te manquâve citoquè, te passeroue po on grô loudai et on bédigasse que ne knio pa lé z'usaidge du gran monde...

p. c. c. Chs M.

— Si tu mets ton chapeau sur les yeux, on croira que tu n'oses pas regarder les gens. Si tu le mets en arrière, tu auras l'air d'un imbécile. Si tu le mets ainsi, tu auras l'air d'un fou. C'est sur une oreille qu'il faut le mettre, qu'on voie que tu as de l'audace et que ton chapeau n'est là que pour la parade. C'est la vraie manière de faire de la haute noblesse.

N'ôte ton chapeau à personne (surtout pas aux grands) qu'ils n'aient commencé ; autrement ils croiront que c'est par humilité et que tu as peur d'eux ; en le laissant sur la tête, cela veut dire : autant que toi, Jean de Paris !

Quand tu auras besoin de te moucher en bonne société, ne le fais pas avec les doigts, crainte de gieler quelqu'un, non plus avec ta manche, comme un cordonnier. Mais tire délicatement hors de ta poche ton mouchoir (de nez) et déploie-le.

Quand tu salueras quelqu'un qui en vaille la peine, baise le creux de ta main, que cela fasse un bon ronflement ; fais une courbette jusque tout bas et tire-toi en arrière, en grattant la terre des deux pieds, comme font les poules.

Quand tu seras grand et qu'ils t'inviteront dans quelque château à un festin, dis-leur que tu as toi-même pot sur braise, et que tu n'as rien besoin de celui des autres : de cette façon, tu te feras prier, et on verra qu'avec toi, il s'agit de respecter les convenances.

Si à table, il se trouve une dame près de vous, tu n'oublieras pas de « trinquer » toujours avec elle, et de prendre proprement, avec tes deux doigts (le pouce et l'index), une pincée de sel que tu épapilleras délicatement sur son assiette et sur la viande qu'elle aura dessus : si tu manquais à cela, tu passerais pour un gros lourdeau et un niais qui ne connaît pas les usages du grand monde...

p.c.c. : Chs M.